

**Bruno Ollivier, *Les sciences de la communication.
Théories et acquis***

Armand Colin, 2007, 284 p

Dominique Cotte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/811>

DOI : [10.4000/edc.811](https://doi.org/10.4000/edc.811)

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 204-206

ISBN : 978-2-917562-00-0

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Dominique Cotte, « Bruno Ollivier, *Les sciences de la communication. Théories et acquis* », *Études de communication* [En ligne], 31 | 2008, mis en ligne le 31 mars 2009, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/edc/811> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.811>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bruno Ollivier, *Les sciences de la communication. Théories et acquis*

Armand Colin, 2007, 284 p

Dominique Cotte

RÉFÉRENCE

Bruno Ollivier, *Les sciences de la communication. Théories et acquis*, Armand Colin, 2007, 284 p.

- 1 Publié dans la collection « U » de l'éditeur Armand Colin, cet ouvrage très intéressant a, classiquement, pour destinataires désignés « l'étudiant, l'enseignant, le chercheur », spécialisé ou non en sciences de la communication. Tenant ainsi du manuel, il se veut neutre au sens où « il ne prend parti ni entre les écoles de pensée, ni entre les écoles scientifiques » (p. 4). Néanmoins, l'organisation et les choix de l'ouvrage nous renseignent sur la façon dont l'auteur, professeur à l'Université des Antilles et de la Guyane comprend et interprète le périmètre des « sciences de la communication ».
- 2 L'ouvrage est ainsi divisé en deux grandes parties, la première étant consacrée aux « grands paradigmes utilisés en sciences de la communication » et la seconde aux « champs de recherche actuels ».
- 3 Dans sa composition, la partie paradigmatique vise à présenter un panorama complet des thématiques étudiées en sciences de la communication, en offrant une progression logique et presque chronologique si on la resitue dans une perspective historique et anthropologique. Du langage, analysé au premier chapitre, on passe ensuite à la question du sens, elle-même resituée dans une perspective collective (chapitre 3 : « 'Je' ne communique pas ou la communication au sein d'un groupe »), avant d'achever le périple par « Le support et les discours qu'il suscite » (chapitre 4). Il reste (ce qui sera aussi l'objet de la seconde partie) à préciser en quoi les « sciences de la communication » ont un regard spécifique sur ces objets par rapport, par exemple à la linguistique ou à la sociologie.

- 4 Pour Bruno Ollivier, ce qui caractérise cette discipline, c'est l'association de concepts et hypothèses d'origine variés, qui ne sont pas simplement accolés les uns aux autres mais dont l'articulation constitue une véritable originalité. C'est en effet, selon lui, à partir du paradigme sémio-linguistique, du paradigme socio-ethnographique et de la prise en compte de la couche technique, ces trois niveaux étant en permanence associés, que se construit le point de vue original des SC. Si chacune de ces approches était utilisée « pure », séparée des autres, elles renverraient chacune à un autre domaine des sciences humaines et sociales ou des sciences pour l'ingénieur. « Toute approche purement technique des phénomènes de communication appartient aux sciences de l'ingénieur, comme toute approche purement linguistique ou sémiotique tient plutôt des sciences du langage ou des études littéraires ou comme toute approche qui ne prend en compte que les phénomènes collectifs et les représentations appartient à la sociologie » (p. 167). Mais on peine, dès lors à dégager et à comprendre ce que serait, pour l'auteur, une approche communicationnelle. Et ceci d'autant plus qu'il prend bien soin de distinguer les sciences de la communication des sciences de l'information, avec lesquelles, reconnaît-il, ces préoccupations d'articulation linguistico-socio-anthropologique sont partagées. La distinction est ici problématique, car un ouvrage sur les « sciences de l'information » ou même les « sciences de l'information et de la communication » aurait très bien pu épouser le même séquençage en termes de contenu (la langue -> le sens -> le groupe -> les supports) et délivrer peu ou prou le même contenu. On a du mal dès lors à voir ce qui ferait l'originalité de cette approche, au-delà du fait que les sciences de la communication ne défendent pas un point de vue univoque mais toujours articulé et pluriel sur leur objet (ce qui n'est déjà, reconnaissons-le, pas si mal par rapport à des perspectives disciplinaires étroites).
- 5 Ainsi, qu'est-ce qui peut légitimer les sciences de la communication à « donner des éclairages inédits sur des questions centrales comme le statut des cultures et de leurs rencontres, le fonctionnement des systèmes d'information et la relation à la science, celui de la sphère politique, le devenir des systèmes d'éducation, ou l'évolution des systèmes médiatiques entre information et divertissement » (p. 173) ?
- 6 Bruno Ollivier prend soin de distinguer les sciences et les pratiques et de préciser que les sciences de la communication ne sont pas faites pour expliquer « comment communiquer mieux », mais comment la communication se fait – en prenant en compte les aspects en articulation vus plus haut – et notamment « comment circulent les messages, comment ils font l'objet d'appropriation et comment ils sont en permanence interprétés et ré-interprétés » (p. 174). Et c'est précisément là où la construction du manuel, celle du professeur, avec ses chapitres séquencés, heurte la conviction du chercheur, qui vise à nous faire partager une vision plus transverse de la communication. De ce point de vue là, nombre d'enseignants-chercheurs en SIC se reconnaîtront dans l'approche dichotomique ainsi révélée, sinon revendiquée, par l'auteur de cet ouvrage.
- 7 La seconde partie, qui relève sept champs de recherche (De l'information au document ; la communication lieu d'où analyser les cultures ; les médiations ; Que deviennent les médias de masse ? ; va-t-on vers une société de la connaissance ? ; des relations publiques à la communication des organisations ; communication et politique), ne rend en effet pas compte du fait qu'il serait aujourd'hui urgent de pouvoir rapprocher et croiser ce qui se fait dans ces différents champs de recherche, précisément parce que

les objets étudiés par les sciences de la communication sont des objets migrants qui se laissent difficilement appréhender de manière unidimensionnelle. A défaut, il y a le risque que les sciences de la communication n'apparaissent que comme une sorte de « supplément d'âme » de disciplines plus anciennes et plus établies comme la sociologie ou la politique.

- 8 Pour conclure sur cet ouvrage très riche, soulignons que, dans sa volonté de parcours systématique, en incluant par exemple en fin d'ouvrage, une liste de « 200 hypothèses théoriques pour construire des approches interdisciplinaires », l'ouvrage apporte un éclairage très utile pour cerner le champ, complexe et mouvant des « sciences de la communication ». Il n'existe que peu de « sommes » qui cherchent à cerner de façon systématique l'apport des sciences de la communication, et la lecture de cet ouvrage est à conseiller à tous ceux qui travaillent dans ce champ, en étude, en recherche, ou dans la sphère professionnelle.